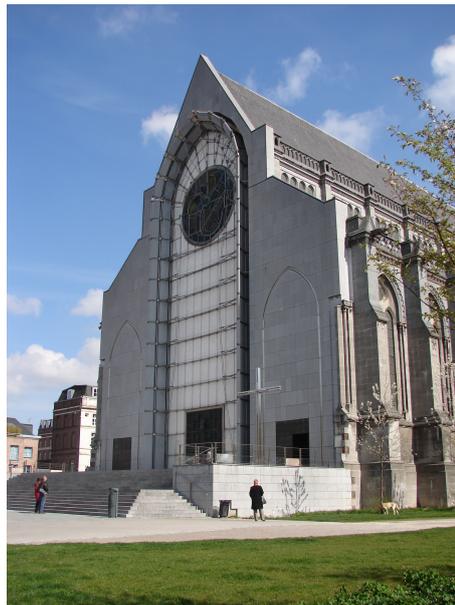


La cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille, Lille

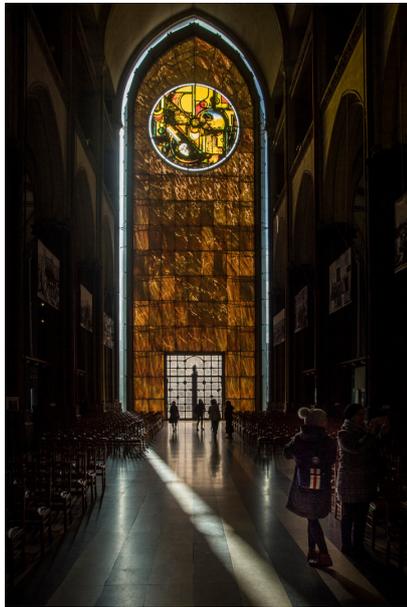
Date :

1854

Sa construction commence en 1854 et s'achève, après plusieurs interruptions, en 1999. Elle constitue une belle synthèse des divers courants architecturaux et artistiques des 19e et 20e siècles. La cathédrale abrite dans sa crypte le Centre d'art sacré contemporain, qui présente une collection d'œuvres religieuses.



Notre-Dame-de-la-Treille ©SVAH Lille



Intérieur © Dicom Ville de Lille



Vitrail de Ladislav Kijno ©SVAH Lille



Intérieur © Dicom Ville de Lille



Mosaïque Coilliot (sol de la sainte chapelle) ©SVAH Lille

Un concours international

La ville de Lille se développe à partir du 11e siècle et compte plusieurs églises dont la collégiale Saint-Pierre, qui abrite une statue de Notre-Dame protégée

par une grille de fer. La collégiale est détruite en 1792, mais la statue est sauvée.

En 1854, la décision est prise d'édifier une grande église dédiée à Notre-Dame au cœur du Vieux-Lille, sur une ancienne motte castrale. Un concours international est lancé pour un projet proposant une architecture dans un style inspiré du Moyen Âge : le Néogothique. Le premier prix est attribué à un architecte anglais, mais le chantier de construction est confié au français Charles Leroy.

Et Lille devient évêché

Les travaux démarrent par la partie est de l'édifice : crypte, sainte chapelle, chapelles rayonnantes, chœur et clocher sont élevés rapidement. L'église bénéficie de dons de riches familles catholiques lilloises. Le décor intérieur est soigné et abondant. Les vitraux, les mosaïques au sol et sur les murs, les peintures et les [sculptures racontent](#) l'histoire de Lille à travers la représentation de ses grands dirigeants. Ils témoignent de sa renommée, une usine et l'université catholique figurent sur le sol de la sainte chapelle. En 1913, Lille est nommée évêché et l'église Notre-Dame-de-la-Treille devient cathédrale.

Une façade contemporaine

Le chantier connaît un important ralentissement avec les deux Guerres mondiales. Faute de moyens pour achever le projet, une façade provisoire est installée en 1947.

Au début des années 1990, l'évêché commande à l'architecte Pierre-Louis Carlier la construction d'une nouvelle entrée. Alliant tradition et modernité, la façade placée sous un arc brisé est composée de fines plaques de marbre suspendues à des tirants métalliques. La rose centrale de Ladislav Kijno figure la Résurrection. Le mobilier du chœur et les vitraux de la nef sont également confiés à des artistes contemporains.